

LE PRÉCURSEUR

VOLUME XXXV, NO 4
JUILLET-AOÛT 1988



**Notre-Dame
du Barangay**

Date de parution: août 1988

Directrice et Rédactrice en chef:
France Royer-Martel, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Louise Gauvin, m.i.c.
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettistes:
Pierre Blain, Huguette Van Roey

Comité de la revue:
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Denise Lanoie, m.i.c.
Françoise Saucier, m.i.c.
Bertrand Roy, p.m.é.

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Suzanne Tremblay-Perron,
m.i.c.

Abonnement
1 an 5,00\$
Soutien 10,00\$
3 ans 12,00\$
à vie 75,00\$

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.:(514) 663-6460

Imprimerie: Intenweb 1981 Inc.



Aux Philippines, «barangay»
signifie un groupe de personnes.
Notre-Dame du Barangay: Marie
veillant sur les Philippines

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

SOMMAIRE

Une femme appelée « Marie »	99
« Que soit connue Marie de l'Évangile ! »	100
Où est Maria Sama?	102
Une histoire d'Amour	104
Avec Elle, marchons!	106
« Et la Mère de Jésus était là ! »	108
« Cayman »	110
Marie, à peine femme	112
Wu Feng Ch'i, la montagne de Marie	114
Mère du quotidien	116
Bolivie, terre mariale	118
Marie parle-t-elle à Saintoinier?	120
La mission ici et là-bas	122
Elles partent en notre nom	124
Vers la lumière	126

Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Québec
ISBN 0315-9671
Courier de deuxième classe.

Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Oeuvre de S. Angelica
Ballan, SS. Disciples
du Divin Maître, Centre
d'Apostolat Liturgique.

Une femme appelée «Marie»

Des «Marie», il y en a plein la province de Québec. C'était la coutume. Le bon vieux temps où les prêtres baptisaient toutes les petites filles, sans exception, du nom de Marie. À preuve: mon vrai nom est «Marie Françoise», comme l'atteste mon baptistaire. Mais, dans le quotidien, l'unique nom qui résonne bien à mes oreilles, à mon cœur, et que je prononce avec fierté: France. J'aime mon nom!

Tout cela pour vous dire, le cœur plein d'une joie intime, aujourd'hui, dans ce numéro d'été du Précurseur, que j'ai le goût de vous parler avec tendresse d'**«une femme appelée «Marie»»**.

Avec amour et douceur, l'Envoyé de Dieu le prononce une première fois: «Je te salue, Marie!» Désireuse de souligner la clôture de l'Année Mariale, avec Délia Tétreault, toutes les M.I.C., l'Église missionnaire universelle, je te salue, **Marie de l'Évangile**, toi en qui la Bonne Nouvelle a pris chair.

En compagnie du peuple cubain, je te salue, **Marie de la Charité**, avec ton histoire d'Amour; histoire bien spéciale où la charité en action, le Royaume rendu visible, devient foi et espérance.

Avec les Japonais, je te salue, **Maria Kannon**: miséricorde, tendresse, chaleur enveloppante, protectrice et gardienne de la paix, au temps des persécutions de Nagasaki. Marie aux cent visages dont celui de l'Immaculée-Conception.

Marie du Oui, avec Saintoinier représentant Haïti, je te salue et te remercie d'avoir dit «oui» à l'ange Gabriel, «oui» à la volonté de Dieu en acceptant d'être la Mère de Jésus.

En communion profonde avec les peuples du Malawi et de la Zambie ainsi qu'avec tous les hommes, les femmes, les jeunes et les enfants, préoccupés par

la vie et sa monotonie, je te salue, **«Marie, Mère du quotidien», chemin qui mène au Christ.**

De cette terre mariale qu'est la Bolivie où j'ai vécu mes premières amours missionnaires, je te salue et te remercie, **Marie de la Foi et de la Culture**, en cette Année Mariale, d'être sortie, pour la première fois, de ton sanctuaire d'Urkupiña, pour écouter la clameur de tes enfants et répondre à leurs besoins.

À Madagascar, elle était là, **Marie, la Mère de Jésus**; elle attendait l'arrivée des premiers missionnaires. Avec Victoire Rasoamanarivo, le peuple malgache et S. Yolaine, je puis dire: «Ici, on ne voit pas la dévotion mariale; on la vit! C'est chose presque naturelle...»

Avec les gens de Taiwan, que dire, **Marie de la Montagne**, sinon je te salue avec respect et reconnaissance pour cette visite discrète à cinq alpinistes, le 9 novembre 1980. Visite encore inconnue du reste du monde.

Finalement **Marie de la décision**, avec mes frères Indiens de Chapi, Pérou, me souvenir de ta résolution: «Cayman» — «Moi, je reste ici!» Oui, avec eux, je te salue, Marie de la décision, et te remercie. Mes frères péruviens peuvent dorénavant compter sur leur Mère et lui parler en quechua, leur propre langue.

Une femme appelée «Marie»! À peine femme, à peine fruit, et pourtant? Telle une source, tu réinventes un premier jour, «Marie»... Unie à Hong Kong, **Marie de toutes cultures**, je te salue et vénère. En marchant jour après jour avec toi, j'apprendrai à transformer mes propres peurs en courage et mon désespoir en vie.

Il y a de quoi faire rêver quand Dieu aime une femme appelée «Marie»!

France Royer-Martel, m.i.c.

« Que soit connue Marie de l'Évangile! »



par Micheline Laguë, m.i.c.

Marie de l'Évangile! Appellation significative liant le mystère de Marie à la Mission de l'Église: proclamer la Bonne Nouvelle. Double dimension contenue dans notre devise communautaire: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! » Voilà la lecture que nous propose notre compagne Micheline Laguë, théologienne, dans un dépliant publié dans le cadre de l'Année Mariale et qui porte sur notre devise.

SENS DE CETTE DEVISE

Souhait dynamique de voir partager la connaissance du mystère du Christ auquel le nom de Marie se trouve si intimement rattaché!

Cette devise traduit à sa façon l'objectif et l'esprit des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

CONTENU

D'UN PÔLE À L'AUTRE

La visée planétaire que suggère la finale de la devise **d'un pôle à l'autre** rencontre le projet communautaire de la Fondatrice: «la propagation de la foi». Délia Tétréault souhaitait voir sa Communauté évoluer sous différents cieux afin que chaque membre «consacre ses biens et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de sa sainte Mère» (**Esquisse des Constitutions**, 1902).

Aujourd'hui, l'Institut s'acquitte de cette tâche évangélisatrice dans plus de quatorze pays répartis sur quatre continents.

QUE LA VIERGE IMMACULÉE

Le titre d'Immaculée renvoie d'abord à l'amour gratuit de Dieu déployé en Marie. « Favorisée de Dieu » (Luc 1,28), Elle, « la toute grâciée » (Luc 1,30), se voit choisie pour devenir demeure du Très-Haut: elle sera Mère du Fils de Dieu.

Une disponibilité sans calcul, une lucidité d'esprit caractérisent la réponse de foi de Marie à sa vocation unique. « Je suis la servante du Seigneur » (Luc 1,38) proclame-t-elle après s'être interrogée (Luc 1,29) et avoir demandé: « Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge? » (Luc 1,34)

La disponibilité au projet de Dieu ne va pas sans discernement. L'Immaculée Mère, comme aimait l'appeler Délia Tétreault, en est un exemple vivant à connaître et à reconnaître.

SOIT CONNUE

« Bienheureuse celle qui a cru » (Luc 1,45). Cette béatitude proclamée par Élisabeth à l'endroit de Marie, dévoile l'itinéraire de sa vie. Marie, par son écoute attentive et agissante de la Parole, a su découvrir ainsi la volonté de Dieu sur elle et y répondre avec des accents de Magnificat. Elle devient ainsi source d'inspiration pour quiconque veut se faire disciple du Christ (cf. Luc 11,28).

Oui, que soit connue cette Pèlerine de la foi, Marie de l'Évangile! La Bonne Nouvelle en elle a pris chair...

En ses dimensions planétaire et mariale, la devise concerne donc l'annonce de la Bonne Nouvelle et son accueil plénier en Marie. Double aspect rejoignant l'esprit d'action de grâces qui anime la vie des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception!

À la manière de Marie, la Missionnaire de l'Immaculée-Conception désire faire de son existence une réponse féconde aux dons de Dieu dans sa vie. Elle sait aussi s'émerveiller de l'oeuvre de Dieu accomplie en toute personne mise sur sa route.

La proclamation de l'Évangile aux quatre coins du monde exprime sa joie profonde d'avoir reconnu dans le Fils de Marie, le visage du Dieu gratuit.

**Oui, que soit connue
cette Pèlerine de la foi,
Marie de l'Évangile!
La Bonne Nouvelle en elle
a pris chair...**

Où est Maria Sama?



L'auteur avec S. Chieko Agnes Uchimura, m.i.c., près d'une belle statue érigée à proximité du mont Fuji

Marie et les Japonais

par Suzanne Morneau, m.i.c.

Du Japon, S. Suzanne Morneau lève le voile sur le culte marial conservé malgré deux siècles de persécution.

Tout antiféministe qu'on peut le penser, le peuple japonais accepte naturellement la féminité dans son paysage religieux. C'est du moins ce que l'on peut constater en visitant les temples bouddhistes dont plusieurs sont dédiés à la déesse « Kannon ».

QUI EST KANNON SAMMA?

Si on demande aux Japonais qui est pour eux « Kannon Sama », les mêmes mots reviennent souvent sur les lèvres: elle est miséricorde, tendresse, chaleur enveloppante, protectrice, gardienne de la paix, etc. Parfois on la représente avec une couronne aux nombreux visages, ou avec plusieurs mains, les yeux souvent baissés comme pour regarder plus largement le monde et mieux l'aider.

MARIE SOUS LES TRAITS DE « KANNON »

Cela expliquerait pourquoi les catholiques de Nagasaki, à l'époque où il leur était impossible de pratiquer leur foi ouvertement, se sont mis à prier Marie à travers différentes statues de Kannon sur lesquelles ils avaient ajouté un signe discret, connu uniquement des chrétiens: une croix gravée au dos de la statue, un panier

sous le bras avec des pains et des poissons, etc. Et ceci jusqu'au jour où les deux termes « Kannon » et « Maria » se sont unis pour faire « Maria Kannon »!

Lorsque le Japon, après deux cents ans de fermeture à l'étranger, rouvrait ses portes, les catholiques avaient encore une foi vivante et Marie était toujours importante à leur yeux.

UNE ÉGLISE POUR LES CHRÉTIENS CACHÉS

En 1865 le Père Petit Jean, missionnaire de France, élève à Nagasaki une église en l'honneur des 26 martyrs de cette ville mis à mort au 16^e siècle. Son but: retracer, accueillir tous ces chrétiens cachés qui avaient déjà commencé à chercher des prêtres catholiques. Ces chrétiens avaient trois indices, trois signes pour reconnaître un vrai prêtre catholique: envoyé par le Pape, célibataire, il rend un culte à Marie.



Kannon et son signe distinctif: une croix gravée au dos de la statue (Photo: Rhéa Bigras, m.i.c.)



Vierge au visage japonais, élevée sur les pentes du mont Fuji.

pas moins à apprécier la présence de Marie. La «Maria Kannon» du temps des persécutions a été supplantée par la statue de Marie aux lignes européennes, se japonisant et se stylisant petit à petit. Mais c'est un fait historique au Japon: durant des centaines d'années, Marie a emprunté la figure de «Kannon». Et qui sait si dans les «Kannon» plus modernes érigées récemment ne s'y glisse pas l'influence de Marie? En effet, ne la voit-on pas parfois portant elle aussi un enfant dans ses bras! Mais c'est un fait aussi qu'avec fierté les catholiques du Japon ont dressé ici et là dans le pays, notamment sur les pentes du magnifique et prestigieux mont Fuji, une Marie aux cent visages dont celui de l'Immaculée-Conception!

Un jour, à l'église du Père Petit Jean restée déserte un mois après la fin des travaux, un groupe d'une quinzaine de Japonais se présente. De la porte d'entrée, ils jettent un coup d'œil à l'intérieur pour vérifier s'il s'agit bien d'une Église catholique: le Père est en prière à l'autel. Prudents, ils commencent par vérifier s'il ne se cache pas quelque part des officiers susceptibles de les dénoncer encore à l'État. Une femme se détache du groupe, s'approche du Père et la main sur le cœur lui dit: «Tous ici nous sommes des vôtres.» Un chrétien s'informe: «Où est la statue de Santa Maria?» Aussitôt le Père Petit Jean les dirige vers la statue de Marie. Une exclamation jaillit: «C'est vrai! C'est vraiment Santa Maria: Elle porte Jésus dans ses bras!» Puis, faisant le signe de la croix, ils s'agenouillent à ses pieds.

MARIE, EN PRISON!

Peu après, les autorités civiles encore aux aguets les ayant repérés déclenchent une nouvelle persécution. La «Santa Maria», on la voit au milieu des chrétiens persécutés,

comme au premier temps de l'Église. Selon le journal de l'un de ces chrétiens, Jean-Baptiste Yasutaro, aurait bénéficié d'une présence privilégiée de Marie. Au cours de ses mois d'internement, on lui a demandé s'il ne trouvait pas le temps long et où il puisait son courage pour ne pas renier sa foi. Et lui de répondre: «De dix heures du soir jusqu'au lever du jour, j'ai la compagnie d'une belle dame qui me reconforte. Mais n'en parlez à personne de mon vivant.» Il est mort martyr à 32 ans. Selon l'analyste qui recevait ses confidences, cette femme était Marie. En souvenir de ces martyrs, un sanctuaire du nom de «Otome Toge» dédié à Marie a été construit. Chaque année, en mai, de nombreux pèlerins y affluent.

UNE MARIE AUX CENT VISAGES

Enfin au 20e siècle, maintenant libres de pratiquer ouvertement leur foi, les Japonais n'en continuent

L'église du Père Petit Jean où, le 17 mars 1865, les chrétiens de Nagasaki ont été découverts.



Une histoire



Sur le bras gauche, son Enfant; dans la main droite, la croix offerte.



DE LA MER À LA MONTAGNE

C'était il y a très longtemps déjà. Québec incrustait ses toutes premières racines au roc du Cap Diamant. Sous les tropiques, la sueur et le sang des esclaves, honteusement, fécondaient la terre des Caraïbes.

Trois d'entre eux, deux indigènes (il en restait encore!) et un noir, étaient à la recherche de sel. Ils furent les premiers à distinguer sur les eaux turquoise de la Baie de Nipe une frêle silhouette flottant en leur direction. Probablement lancée d'un navire espagnol en péril, c'était la coutume, paraît-il, la statue portait clairement son identification: YO SOY LA VIRGEN DE LA CARIDAD (Je suis la Vierge de la Charité).

Grand émoi chez les trois jeunes

et au petit village où ils abordent avec leur trésor. De la barque primitive, la Vierge passe à une humble maison paysanne puis, par un long chemin semé de légendes et constellé de ses bienfaits — parmi les pauvres toujours —, de chapelle en chapelle, jusqu'à l'imposant sanctuaire inauguré le 8 septembre 1927, sur l'un des pics de la Sierra Maestra.

UN OASIS ET UN SOURIRE

Tout blanc dans un décor sauvage où l'on entend encore le silence, ce sanctuaire vient nous chercher très loin sur la route, comme un oasis le nomade fatigué.

Il faut marcher longtemps, monter presque aux nuages, mais peu importe puisque la Madrecita (petite

Mère) nous y attend, mulâtre au doux visage et au sourire accueillant. Sur le bras gauche, son Enfant; dans la main droite, la croix offerte.

L'EXPÉRIENCE D'UNE JOIE INCONNUE

On la regarde, fasciné. Les yeux se mouillent d'une joie inconnue et on se laisse porter vers Elle, toujours plus près, par le fleuve des pèlerins. Ils viennent de diverses provinces de l'île et sont de tous les âges, couleurs, et credo. Aux pieds de Notre-Dame de la CARIDAD, il n'y a plus que des fils et des filles, des frères et des sœurs. Pas de barrières. Une mer de fleurs sans cesse renouvelées. La flamme priante des lampes dont l'huile n'a jamais manqué,

d'Amour

par Éliette Gagnon, m.i.c.



La patronne officielle de Cuba, Notre-Dame de la CARIDAD (Charité), a une histoire bien spéciale.

S. Éliette Gagnon, missionnaire à Cuba, nous retrace l'itinéraire de cette madone depuis son arrivée dans les eaux cubaines...

même aux jours de pire disette. Un recueillement contagieux que traverse parfois un cri de foi ou d'amour.

PRÉSENTE SUR TOUS LES CHAMPS DE BATAILLE

Et comme un grand livre ouvert sur une intimité, cette myriade d'ex-voto, témoins de la présence de Marie de la CARIDAD sur tous les champs de bataille de son peuple: ceux où l'on meurt pour la liberté...; ceux de la lutte quotidienne pour la vie, la santé, le retour d'un être cher, le succès dans les études...; celui de l'Église que j'ai vue pratiquement agoniser puis ressusciter, lors de l'inoubliable ENEC (Rencontre Nationale Ecclésiastique Cubaine), en février 1986.

DES OBJETS QUI DISENT MERCI

À côté des drapeaux utilisés par les Mambis, héros de l'indépendance, les mèches de cheveux des «barbus» descendus de la Sierra avec Fidel Castro en 1959, des insignes militaires de tous grades, des sachets de terre et des fragments de balles rapportés d'Angola, d'Éthiopie ou du Nicaragua, par les internationalistes d'aujourd'hui. Et entre les appareils orthopédiques, les trophées sportifs et les bijoux sans nombre, un joyau dont les Cubains sont très fiers: le prix Nobel de littérature qu'Ernest Hemingway, leur grand ami, offrit à la Vierge.

DES FAITS ET DES DATES MÉMORABLES

Proclamée, à la demande des vétérans de l'indépendance, patronne officielle de Cuba en 1916, Notre-Dame de la CARIDAD y fut couronnée 20 ans plus tard aux accords de l'hymne national et en présence d'une foule évaluée à 80,000 personnes. Le sanctuaire devint basilique en décembre 1977.

ET LES M.I.C. DANS TOUT CELA?

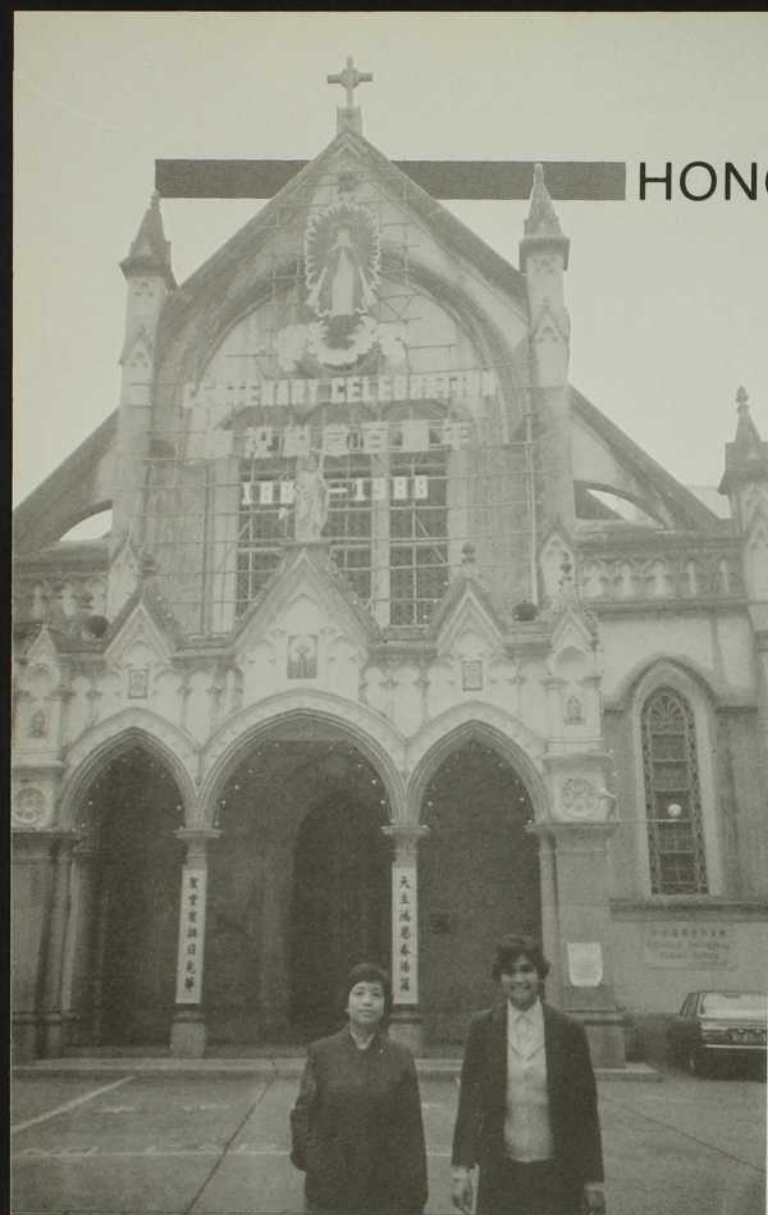
Nous écoutons, regardons et découvrons, chez ce peuple qui n'a jamais cessé de la contempler, certains traits caractéristiques de la

CARIDAD: chaleur humaine, hospitalité, sens du partage, solidarité avec le souffrant, amour de la liberté. Autant de pierres d'attente pour la Bonne Nouvelle. Autant de valeurs qui interrogent notre propre vie.

Nous écoutons, regardons et découvrons, émerveillées, qu'au-delà de la peur, sous la cendre d'une apparente indifférence ou de l'hostilité parfois, souvent palpite une petite braise encore toute chaude: l'amour et une confiance d'enfant vers Marie.

Et à cause de cette petite braise nous croyons à la flamme et nous espérons.





Avec Elle, marchons!

par Celia Chua, m.i.c.



Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée-Conception, Hong Kong: SS. Emilia Marcelo et Aida Sabandal, m.i.c.

À Hong Kong, des efforts ont été réalisés pour rendre la dévotion mariale plus chinoise, plus proche de la réalité quotidienne. Selon S. Celia Chua, missionnaire chinoise, marcher chaque jour avec Marie, c'est transformer ses propres peurs en courage et son désespoir en vie.

De concert avec tous les catholiques du monde, ceux de Hong Kong célèbrent l'Année Mariale. Et cette année marque aussi le centenaire (1888-1988) de la cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée-Conception. À l'occasion de ces doubles festivités, il est opportun de se poser quelques questions concernant les origines de la dévotion mariale à Hong Kong, l'inculturation faite dans ce domaine et les défis devant lesquels les M.I.C. se trouvent pour promouvoir la spiritualité mariale parmi les gens de Hong Kong, en prévision de 1997.

UNE JEUNE ÉGLISE ET SA FOI

Dans sa 150^e année d'histoire, l'Église catholique de Hong Kong peut être considérée comme une jeune église. La grande majorité de ses membres ne font partie que de la première ou seconde génération de chrétiens. Avec l'histoire de la colonisation, les chrétiens venus du Portugal amenèrent à Hong Kong certaines formes de piété et de dévotion. La dévotion à Notre-Dame de Fatima et la récitation du chapelet deviendront une partie importante de la vie des chrétiens. Il y existe

deux lieux de pèlerinage: Notre-Dame-de-Fatima, dans l'Île de Cheung Chau, et la Montagne du Rosaire, dans l'Île de Hong Kong, où de nombreux chrétiens se rendent encore prier durant les mois de Marie, en mai et octobre.

Parmi les quelque 50 paroisses de Hong Kong, 18 sont consacrées à Notre-Dame. La Légion de Marie est une des plus actives parmi beaucoup d'associations laïques catholiques. Dans les écoles, de nombreuses activités sont offertes aux étudiants catholiques dans le but de les amener à imiter la Vierge Marie.

Une Église jeune: première ou seconde génération de chrétiens.

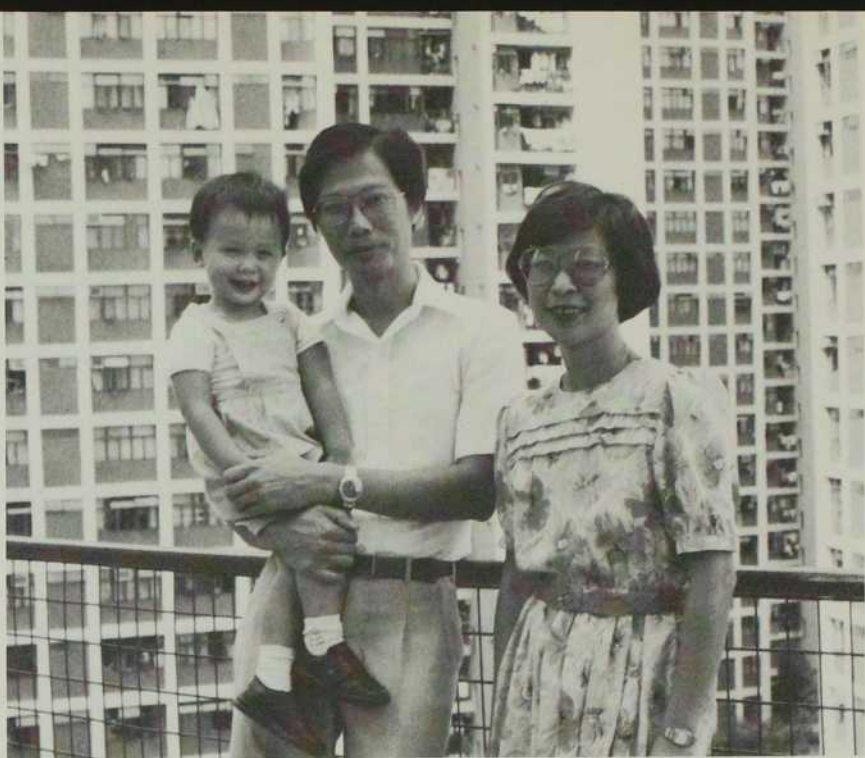
Une des écoles m.i.c. a donné à ses étudiantes des moments de réflexion sur les vertus de Marie en tant que femme chrétienne.

MARIE ET L'INCULTURATION

Dans le lent processus d'inculturation, la dévotion mariale garde encore un visage «importé». Cependant, au cours de l'Année Mariale, de sérieux efforts ont été faits. Le clergé chinois et les religieux membres de la commission liturgique ont composé des chants et des célébrations adaptés aux communautés chinoises catholiques. Des théologiens chinois de renom ont travaillé à rédiger des réflexions théologiques sur Marie. Tous ces efforts méritent des encouragements.

DE PLUS EN PLUS «CHINOIS»

Au fur et à mesure que 1997 approche, Hong Kong va expéri-



menter le passage de l'Ouest (européen) à l'Est (chinois). Hong Kong sera de plus en plus chinois. Ceci est une raison en soi pour stimuler le processus d'inculturation dans nos communautés chrétiennes de Hong Kong. L'Église, communauté vivante, progresse et agit dans le contexte d'une culture donnée. Quels défis nous, Soeurs M.I.C. à Hong Kong, sommes-nous appelées à relever pour intensifier, vivifier la foi?

AVEC MARIE: TRANSFORMER LES PEURS EN COURAGE ET LE DÉSESPOIR EN VIE

Plus je réfléchis, plus je crois que la contemplation des réactions de Marie, dans son expérience de foi, devient source d'inspiration. La vie de foi de Marie se révèle dans ce qu'elle dit, dans sa façon de réagir: «Comment cela se fera-t-il?» (Luc 1,34) et «Faites tout ce qu'il vous dira.» (Jean 2,5) Dans ses paroles et son silence, Marie était tout proche des réactions de son Fils. Voilà pourquoi on l'appelle la Mère de la foi. Elle nous guide à travers les années d'incertitude, d'instabilité, de solitude, de souffrance et de peines.

Si nous apprenons à faire nôtres les réactions de Marie, la souffrance et la mort deviendront de profondes expériences spirituelles dans lesquelles nous reconnaitrons la présence de l'Amour gratuit et de la miséricorde de Dieu. Nous pourrions accepter les situations et les événements imprévus, l'espérance au coeur. Avec ceux qui nous entourent, nous pourrions réfléchir sur le sens de notre existence et transformer ainsi les peurs en courage et le désespoir en vie.



Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

«Et la mère de Jésus était là» (Jn 2,1)

par Yolaine Lavoie, m.i.c.



À Ste-Anne-de-Beaupré, au Cap-de-la-Madeleine, on voit beaucoup de monde! Et puis, après...qu'est-ce que ça change? De Morondava, Madagascar, S. Yolaine Lavoie, écrit: «Ici, on ne voit pas la dévotion mariale; on la vit! C'est chose presque naturelle...»

ELLE ÉTAIT LÀ

Elle était là, Marie, «la Mère de Jésus», et elle attendait l'arrivée des premiers missionnaires. En effet, au siècle dernier, le Père Pierre Dalmond, nommé préfet apostolique à Madagascar, projette d'y fonder une mission. Le 1er août 1844, il consacre officiellement l'Île à Marie sous le vocable de l'Immaculée-Conception.

En 1861, soit 17 ans après la fondation de la mission, les portes d'un temple catholique s'ouvrent à Tananarive. Dans cette église dédiée à l'Immaculée-Conception, le 17 janvier 1864, on voit, pour la première fois, 24 personnes participer au Banquet eucharistique.

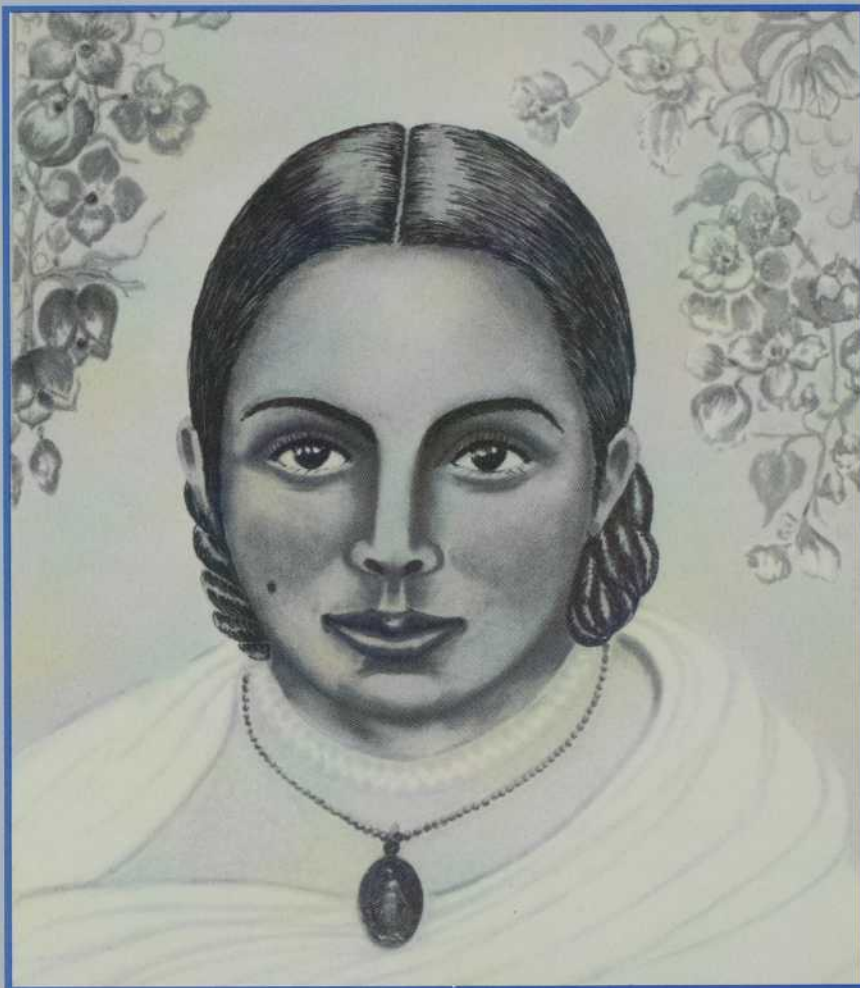
VICTOIRE: FUTURE BIENHEUREUSE

Victoire Rasoamanarivo, sur le point d'être béatifiée, est de ce nombre. On consacre les nouveaux communiants à Marie. Devenue enfant de Marie, Victoire se fait vite remarquer par sa ferveur et sa dévotion mariale. Son chapelet ne la quitte pas. Elle propage le recours à Marie. Par ce moyen efficace, Victoire contribue à sauvegarder le précieux cadeau de la foi tout récemment reçu.

Lors de la guerre Franco-Hova en 1883 et en l'absence de missionnaire, cette jeune femme malgache sauve Madagascar et devient «l'Ange» de

Marie couronnée Reine de Madagascar
(Photo: Y. Lavoie, m.i.c.)





Victoire Rasoamanarivo qui sera bientôt béatifiée.

À l'ouverture de l'Année Mariale, Marie a été couronnée Reine. Un chapelet vivant formé par divers mouvements invente chaque mois des façons nouvelles de louer « la Mère de Jésus ». À tour de rôle, chacun des quartiers en assume l'animation.

Sur l'île de Madagascar, aucun sanctuaire ni lieu de pèlerinage dédié à Marie n'existe. Mais un peu partout on trouve des grottes où s'exprime la ferveur malgache.

UNE FÊTE

La fête de Notre-Dame-de-la-Salette célébrée avec solennité rassemble tous les chrétiens de la ville et des environs. Au cours d'une grande procession, les bannières de tous les mouvements précèdent les groupes dans les rues avec le Saint-Sacrement. C'est fête!

«Et la Mère de Jésus était là!» (Jn 2,1) Et elle est encore là, aujourd'hui! Du Baptême aux funérailles Marie accompagne son peuple malgache et le protège.

l'église Immaculée-Conception de Tananarive. Désormais, il n'est point d'oeuvre de zèle et de charité où l'action des Enfants de Marie, élite de la chrétienté encore à ses débuts, ne se fasse sentir.

UNE FAÇON TOUTE SIMPLE DE S'EXPRIMER

Les Malgaches ont une façon toute simple de dire à Marie qu'elle a une place dans leur cœur. Rien de spectaculaire. Des gestes d'enfants qui aiment leur Mère et leur Reine qu'ils appellent aussi: Reine de Madagascar, Étoile de la Mer, Étoile du Matin, Guide, Protectrice, Mère, Vierge Pure, etc.



Rien de spectaculaire... des gestes d'enfants qui aiment.

« CAYMAN »

« Moi, je reste ici! »

Village indien du Pérou



par Pierrette Bernier, m.i.c.

Marie serait-elle... féministe? Quand les hommes veulent la manipuler, lui imposer leur choix, que fait-elle? Elle résiste! Elle suit les inspirations de son cœur maternel. Les Indiens de Chapi au Pérou s'en souviennent... Directrice du scolasticat m.i.c. à Lima, Pérou, S. Pierrette Bernier nous raconte l'événement.

CHAPI: « MOI, JE RESTE ICI! »

Au XVI^e siècle le roi d'Espagne Charles V envoie une statue de la Vierge de la Chandeleur afin qu'elle serve de symbole de réconciliation entre les conquérants et les conquis. Ces deux groupes antagonistes prient la même Vierge installée au centre du domaine des colonisateurs.

Mais la Vierge en décide autrement... En effet, alors que des indigènes la transportent vers le lieu désigné, en arrivant à Chapi, village indien, elle se fait si lourde qu'ils

doivent s'arrêter. Malgré leurs efforts, il leur est impossible d'aller plus loin. Ils installent donc la Vierge sur un autel et celle-ci leur dit, en quechua: « Cayman » — « Je reste ici ».

Marie vient de décider de demeurer avec ses enfants humiliés, abandonnés. Ils pourront désormais compter sur leur Mère et lui parler dans leur propre langue.

LA « MÈRE MARIE »

Leur dévotion à Marie s'inscrit donc à l'intérieur de cette foi toute

simple et profonde qui a su franchir les siècles. On ne peut séparer leur confiance en Marie de leur foi en Dieu. « Que le Seigneur t'aide et aussi la Mère Marie » me souhaitaient des campagnards en guise d'adieux.

Marie occupe une place de choix dans la foi du peuple péruvien. J'oserais dire qu'elle en habite le cœur, comme la maman, celui de chacun de nous.

LES FÊTES DE MARIE

Au Pérou, les expressions de la dévotion mariale sont multiples. La

PÉROU

plus évidente est la célébration des Fêtes de Marie insérées dans l'ensemble de la liturgie: la célébration religieuse comme telle ainsi que la fête populaire avec nourriture partagée entre tous et danses typiques servant de mémoire historique.

Procession avec la Vierge honorée ce jour-là, chants, prière, folklore, musique et boisson forment un tout unifié. Là où il y a des catéchètes, ils préparent la Fête par un Triduum. La récitation du chapelet en communauté occupe une large place.

UNE PARTICULARITÉ

Une autre expression significative de leur dévotion à Marie: le nombre impressionnant de **petits sanctuaires** qui lui sont dédiés **à travers tout le Pérou**. On en retrouve un peu partout, dispersés **comme les grains d'un rosaire prié** tout au long de l'année par des fils et filles aimant leur Mère.

MARIE DE TOUS LES JOURS

Dans les classes populaires, la Fête exprime et affermit leur solidarité dans la lutte quotidienne pour survivre. Elle signifie aussi leur amour filial envers Marie, la Mère attentive aux besoins des siens, la source de



Procession avec la statue de l'Immaculée-Conception, au Pérou.

force, de courage, d'oubli de soi, de confiance et de foi, au creux des jours si souvent semblables à des Vendredis saints. «Si Marie n'était pas avec moi, je ne pourrais pas continuer à vivre» disait une jeune professeur en pleurant. **Marie de tous les jours: espérance et confiance des pauvres!**

L'amour de la Vierge inspire au peuple de nombreux titres: Vierge de Bethléem, de Nazareth, des Douleurs, de la Guadeloupe, du Carmel, la Toute Pure, etc. Également, ils savent donner son nom à leurs enfants: Nativité, Conception, Assomption, Rosaire ...

MISSIONNAIRES «À LA MANIÈRE DE MARIE»

M.I.C., nous avons la mission de porter le nom de la Vierge, de la faire connaître et aimer aussi loin que nous le pourrons. Douce mission, ici au Pérou, n'est-ce pas?

Partageant avec le peuple notre amour de Marie, «notre bonne Mère», il nous est donné de communier au leur et ainsi de nous enrichir mutuellement. Ensemble, dépasser certaines limites, corriger certaines déviations. Quelques exemples? Parfois les fêtes sont utilisées par le pouvoir local pour renforcer les liens de domination cachés sous des apparences de foi. On donnera plus d'importance à l'image de la Vierge qu'à la nécessité de l'imiter. La force des coutumes exige des dépenses démesurées, compte tenu des ressources des gens.

Le peuple simple a réveillé en nous le désir de mieux connaître et servir Marie. Il a stimulé en nous notre propre vocation qui nous incite **à vivre en tout à la manière de Marie.**

Frères et soeurs du Pérou: **Merci!**



On ne peut séparer foi, religion et culture. Danse au moment des récoltes, à Yauri, dans les Andes péruviennes.



Dessin: S. Claudette Danis, f.d.l.s.

Marie, à peine femme

*Marie, à peine femme, à peine fruit, Marie
Tu viens comme une symphonie, Marie
Changer le cours de notre histoire
Marie, ton existence est un défi, Marie
Un monde naît quand tu dis oui, Marie
On a vraiment peine à le croire!*

*Dans le peuple qui t'a portée,
Du fond des nuits en Galilée,
La parole appartient aux hommes
Et dans le livre où l'on te nomme
Ils n'ont pas cessé de parler...*

*Tu as germé dans un pays entravé de misogynie
Pour devenir une parole
D'où te vient cette audace folle
D'être seule à donner la vie?*

*Tu nous as montré sans discours
Une étrange façon d'amour
À la croisée de tes silences
C'est par toi que tout recommence
Tu ré-inventes un premier jour!*

(MANNICK, Les femmes de la Bible)

Wu Feng Ch'i, la montagne de Marie



par Francine St-Onge, m.i.c.

Les chrétiens de Taiwan ont toujours manifesté une profonde dévotion envers Marie. La première église, érigée en 1862, avait été dédiée à l'Immaculée-Conception tout comme le sera plus tard la cathédrale de Taipei.

Inspirés par Lourdes et Fatima, de grands centres de pèlerinage sont nés à Ku Shan, Tai Tung, Shi Kuang, etc. Il y a huit ans, Taiwan a été gratifié d'une visite de Marie, visite encore inconnue du reste du monde. De Taiwan, S. Francine St-Onge nous informe.

MARIE APPARAÎT À 5 ALPINISTES

Le 9 novembre 1980, cinq alpinistes amateurs de Taipei, tous non-chrétiens, s'aventurent à escalader une montagne connue sous le nom de Wu Feng Ch'i. Quelques années auparavant un bon vieux Frère ayant une profonde dévotion à Marie avait bâti un abri pour les alpinistes sur le versant de la montagne. Tout près, il avait placé une statue de la Vierge sur un socle avec une prière gravée sur la pierre.

UNE JEUNE FEMME SEULE DANS LA NUIT...

Nos cinq amis prennent plus de temps que prévu à atteindre le sommet. Arrivés sur l'autre versant, la nuit commence à tomber. Ils marchent jusqu'à l'abri. Deux d'entre eux décident d'y passer la nuit. Les autres préfèrent continuer la descente. Ayant remarqué la statue de la Vierge, ils s'agenouillent tous pour demander protection à l'inconnue, la gardienne de cette montagne. Ils récitent la prière inscrite sur la pierre.

C'est là qu'ils apprennent son nom, «notre Sainte Mère Marie».

Les hommes qui s'apprentent à

descendre n'ont qu'un tout petit bout de chandelle qu'ils allument avec leur dernière allumette. Ils s'en



Quelques pèlerins au sommet du Wu Feng Ch'i. Cette statue est une réplique de la statue originale élevée sur le versant. En cas de pluie, la tente sert d'abri pour la nuit.

remettent totalement à la « Sainte Mère Marie » croyant qu'elle les protégera et les guidera tout au long de cette dangereuse descente nocturne. Ils prient Marie sans cesse. Au bout de plusieurs heures, ils atteignent finalement un sentier qui débouche au pied de la montagne. À cet instant la chandelle s'éteint et tous voient une jeune femme d'une beauté extraordinaire, debout sur un escalier dont le pied repose sur le faite d'un arbre. Elle sourit. Ils regardent étonnés, se demandant ce que cette jeune femme fait toute seule à cet endroit, en pleine nuit. Ils n'osent pas lui adresser la parole. Ils hésitent un moment, puis se remettent en route; se retournant à quelques reprises, ils la voient toujours là, souriante! Ils ressentent une grande **paix** intérieure, une **joie** profonde. Ils prennent aussi conscience que Marie, celle dont la statue garde la montagne, les a protégés de façon tangible du danger. Le petit bout de chandelle aurait normalement duré au plus une heure. Et cette faible



... l'ardeur missionnaire des M.I.C. de Taiwan a trouvé un feu nouveau. Sur cette photo, S. Olivette Côté lors d'un camp de jeunes.

DE L'ALPINISME... AU CHRISTIANISME

Au début de mars 1981, les cinq compagnons se rendent à l'archevêché de Taipei pour demander à Mgr Matthieu Kia la permission d'ériger une stèle votive à Marie en reconnaissance pour la protection obtenue dans la nuit du 9 novembre. Ils racontent leur expérience, maintenant convaincus que la jeune femme qu'ils ont vue est la même que celle dont la statue garde la montagne. Monseigneur est profondément touché. Tous les cinq veulent devenir chrétiens dans l'Église catholique, l'Église où Marie est honorée avec tant d'amour. Depuis, Wu Feng Ch'i est la montagne de Marie et des milliers de pèlerins l'ont gravie et ils ont passé la nuit en prière dans une tente ou à la belle étoile. Guérisons, miracles et surtout grandes conversions se multiplient. On y projette la construction d'une église et d'un centre d'accueil pour les pèlerins.

L'ÉGLISE MISSIONNAIRE DE TAIWAN: RAJEUNIE, DYNAMIQUE!

Marie a montré sa sollicitude à ses enfants de Taiwan avant même qu'ils ne la connaissent par son nom. Marie a évangélisé par sa présence et elle a poussé ses fils et

filles de l'Église à s'interroger sur leurs efforts d'évangélisation. Mgr Matthieu Kia, Archevêque de Taipei, croit fermement en cette apparition de Marie et pour lui le message est clair. L'Église de Taiwan s'était refroidie dans son ardeur missionnaire; Marie est venue elle-même reprendre la tâche. Comme dans l'Évangile elle n'a pas parlé, elle a agi; elle a guidé des non-chrétiens marchant dans la nuit vers le «Chemin, la Vérité, la Vie». (Jn 14,6). Cette leçon a été fructueuse car, peu après, le grand projet d'un symposium sur l'évangélisation était mis sur pied.

ET L'APPORT DES M.I.C. À TAIWAN?

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se sont impliquées à fond dans ce grand projet missionnaire et le symposium qui vient de se terminer après quatre ans de préparation intensive. Nous avons lancé des «Séminaires d'Évangélisation» et les activités apostoliques sont nombreuses. Camps, partages bibliques fonctionnent à pleine capacité. Nous avons aussi été prises dans le souffle de l'Esprit et le travail de Marie. L'ardeur missionnaire des M.I.C. de Taiwan a trouvé un nouveau feu.

Sur la montagne de Marie, on vient prier.



Mère du quotidien

par Gabrielle Saucier, m.i.c.



La Mère et l'Enfant: thème favori de l'art traditionnel, dans plusieurs pays d'Afrique.

DES BRIQUES QUI PRIENT!

Des peuples du nord de l'Afrique gravaient sur des briques: «Marie, Mère de Dieu, aide-nous!» Un autre élément apporté par le christianisme, nouveau pour l'Afrique, fut la formation de congrégations religieuses ayant Marie comme inspiratrice et modèle: les Banabikira (Filles de la Vierge), les filles de l'Assomption, les Franciscaines de Notre-Dame, les Servantes de Marie, les «Rosarian Sisters» et d'autres. Le culte de Marie s'est répandu rapidement parmi ces peuples nouvellement évangélisés.

MARIE ET LES GENS ORDINAIRES

Qu'est-ce que la dévotion à Marie signifie pour les gens ordinaires d'Afrique? Comme Mère, Marie est un modèle interpellant pour l'Africain, compte tenu du rôle important joué par la mère. Un besoin se fait sentir au sein de la famille. Un cas difficile se présente. Qui osera affronter le chef de la maison, du clan? Spontanément l'on a recours à l'*avocate* qui est la *mère*: c'est elle qui intercédera auprès des chefs.

Pour l'homme africain, vivre c'est conquérir, c'est lutter. Pour la femme africaine, vivre c'est enfanter, entretenir, protéger la vie en se donnant. Comme toute mère, Marie a expérimenté l'anxiété de la maternité, la joie de porter et d'éduquer un enfant. Elle l'a soigné, protégé... Dans la pastorale des dernières années centrée sur la formation des communautés de base appelées «Mbumba ya Chiuta» ou «Banja la Chiuta»

Après de longues années au contact des peuples malawite et zambien l'on ne peut qu'être frappé du rôle particulier joué par Marie dans cette partie du continent africain. Notre-Dame a vraiment une place spéciale dans la culture africaine. S. Gabrielle Saucier nous l'explique.

(foyer, famille de Dieu), Marie est là comme la Mère qui veille.

MÈRE DU QUOTIDIEN

Sainte Marie, Mère du quotidien, Tu dis toujours oui à l'événement monotone.

Durer, c'est difficile: notre siècle est changeant.

Tu es fidélité et par là nouveauté.

On t'appelle:

«**Msunga ana**»: tu prends soin des jeunes;

«**Wakujura nthowa**»: tu ouvres pour nous le chemin;

«**Nsanamira yamphamvu**»: tu es le pilier central de la maison; tu es notre force!

MOURIR AVEC SON CHAPELET

Au Malawi et en Zambie, je suis

toujours frappée, en entrant dans la hutte d'un villageois, de trouver le chapelet accroché au mur. On le voit aussi suspendu au cou de l'adolescent, de l'adulte. Le malade le garde dans sa main afin de l'apporter là où l'on déposera son corps, à sa mort. Le soir, on prie Marie à la grotte de la mission décorée de feuilles de cactus. Au cours des mois de mai et d'octobre, des chrétiens se rassemblent pour chanter les gloires de Marie. On transporte une statue de terre cuite, d'une maison à l'autre. Toute la communauté chrétienne y est invitée pour le chapelet qui familiarise avec le mystère du Christ.

UN AUDIO-VISUEL EN VOGUE

Enfin les Centres de Pastorale m.i.c. se sont donné le mot: pourquoi



«*Sainte Marie, Mère du quotidien*»

ne pas offrir aux chrétiens des succursales un supplément à l'audio-visuel du dimanche? Des membres de nos équipes, professeurs, se sont inspirés du diaporama «Marie, chemin qui mène au Christ» pour présenter à toute la communauté chrétienne un message marial.

POUR L'UNITÉ NATIONALE

Certains pays d'Afrique se sont consacrés à Notre-Dame par la voix de leurs Évêques afin qu'elle les conduise à l'amour du Christ, à l'unité d'une nation.

Nos vœux se font pressants dans l'espoir de voir bientôt de nombreux convertis ouvrir leur cœur à cette douce et réconfortante protectrice, Marie, la Mère du quotidien.



Préparation d'une séance de diapositives par des membres du Centre de Pastorale de Mzimba



Vierge d'Urkupiña

L'une des caractéristiques de l'Église bolivienne est certainement sa grande dévotion et sa profonde admiration pour la Vierge Marie. Les sanctuaires dédiés à Marie couvrent les principaux sites du territoire national. Cependant, pas une ville, pas un village qui n'ait son image de la Mère de Dieu.

UN SANCTUAIRE MARIAL VIEUX DE 400 ANS

Parmi les lieux les plus renommés, Copacabana, situé à 158 km de La Paz, domine le majestueux lac Titicaca. Ce sanctuaire existe depuis 1583; on y voit un tableau marial, œuvre de l'artiste inca Tito Yupanqui. La Vierge de Cotoca, patronne de tout l'Orient bolivien, est vénérée le 8 décembre dans le petit village du même nom, près de Santa-Cruz. La capitale folklorique, Oruro, possède

la légendaire «**Virgen del Socavón**». Depuis le 17^e siècle, au sanctuaire d'Arani, on honore la «**Virgen de la Bella**» (la Toute Belle).

De tous ces centres de culte et de prière, le plus fréquenté réunit chaque année, le 15 août, un nombre impressionnant de pèlerins venus de tous les coins du pays. C'est celui d'Urkupiña, à Quillacollo, à 15 km de Cochabamba.

MARIE APPARAÎT À UNE PETITE BERGÈRE

La dévotion à la Vierge d'Urkupiña remonte à la fin du 18^e siècle. Selon la croyance populaire, la Vierge et l'Enfant seraient apparus à une petite bergère, enfant d'une humble famille d'agriculteurs. Peu à peu, le simple oratoire des commencements se transforma pour devenir le lieu de célébration de l'une des fêtes les

Bolivie,



plus importantes et la plus populaire du peuple bolivien. C'est la fête dite de l'intégration nationale.

Les semaines précédant la fête, la ville de Cochabamba change complètement de physionomie. Elle se prépare à accueillir pèlerins, touristes, groupes folkloriques. Plusieurs éléments culturels émergent durant ces jours de célébration. Foi et folklore s'entremêlent dans une vibrante expression de «religiosité populaire», fruit de l'amalgame des traditions indigènes et de la foi catholique.

POUR LE PEUPLE, QUI EST-ELLE?

Répondre à cette question n'est pas chose facile! Anthropologues et spécialistes des sciences de la religion considèrent que, pour une bonne partie de la population rurale, la Vierge est encore très reliée à la «**Pachamama**», déesse indigène de la fécondité. Pour beaucoup de citadins elle est la «**mamita**» (la maman chérie) avec qui on passe une sorte de contrat «**donner-recevoir**».

Avec foi et dévotion, ils célèbrent sa fête. En Marie, ils voient la Mère attentive, compréhensive et consolatrice. La «**Virgen de Urkupiña**»: une rencontre spirituelle qui redonne paix, espérance, forces nouvelles pour lutter contre tant de puissances

terre mariale...

par Monique Larouche, m.i.c.

La foi populaire: du folklore? un commerce? « Je te donne; tu me donnes! » Rien de plus! Vraiment? En êtes-vous bien sûrs?

Avec S. Monique Larouche, ouvrons nos cœurs à ce « quelque chose de plus » vécu par des gens ordinaires et souvent « trop caché », hélas, à nos yeux et esprits critiques.

opposées au bien-être personnel et familial.

LA MADONE QUITTE SON SANCTUAIRE

Dans le contexte de l'Année Mariale, des agents de pastorale prennent des initiatives intéressantes. Leur but: purifier ce culte à la Vierge d'Urkupiña en le dépouillant des abus de la commercialité et des

conséquences néfastes d'une **dévo- tion étrangère aux réalités culturelles boliviennes.**

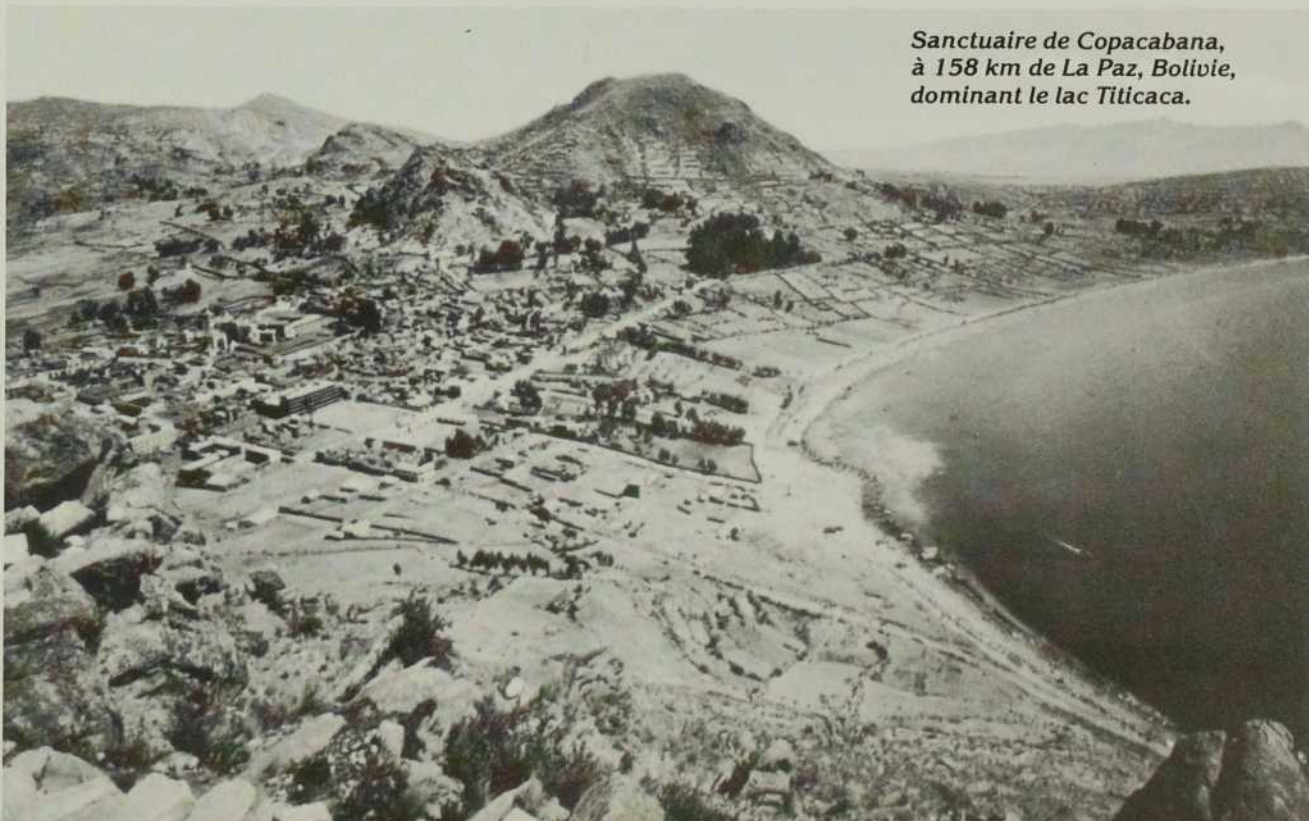
C'est ainsi qu'en janvier, pour la première fois de son histoire, la Madone sort de son sanctuaire. De paroisse en paroisse, elle va écouter les clameurs de ses enfants et répondre à leurs besoins. La population accueille avec ferveur cette innovation. En catéchèse, c'est une magnifique occasion pour redonner à

la Vierge d'Urkupiña son vrai visage de Mère de Jésus, de tous les croyants et de l'Église.

UNE « CURE » DE RAJEUNISSEMENT

Pour nous, M.I.C., quelle occasion de « ressourcement »! L'événement préparé et vécu nous permet de **comprendre de l'intérieur** la réalité de notre peuple. Le contact avec cette foi profonde, l'**expression spontanée et sincère de nos gens** nous invitent à renouveler notre relation à Marie en tant que Mère, redécouvrant les merveilles de l'action de Dieu en elle.

Ces manifestations populaires ouvrent notre dévotion mariale souvent individualiste à la dimension communautaire. Ainsi s'accroît notre capacité de communion à la culture de ce peuple avec lequel nous voulons partager notre foi. Et notre responsabilité face à l'urgence d'une nouvelle évangélisation s'éveille. Défi que nous offre la commémoration de 500 ans d'évangélisation de ce continent que nous aimons!



Sanctuaire de Copacabana, à 158 km de La Paz, Bolivie, dominant le lac Titicaca.

Marie parle-t-elle à Saintoinier?

par Pauline Mailloux, m.i.c.

Avez-vous déjà observé quelqu'un en prière? Une femme? Un homme? Un enfant peut-être? Pauline, Mailloux, missionnaire en Haïti depuis bon nombre d'années, a pu voir et entendre de près un homme en prière: ses gestes, ses paroles... Une expérience merveilleuse qu'elle nous partage aujourd'hui!



L'auteur, Pauline Mailloux, m.i.c., échange quelques mots avec Saintoinier à l'heure du lunch.

Saintoinier en prière devant la grotte de l'Immaculée à «La Charité S.V.P.», aux Cayes (Haïti). Il a sa façon bien à lui de parler à Marie.



QUI EST SAINTOINIER?

Saintoinier, un aveugle âgé de 72 ans, réside à «La Charité S.V.P.» (foyer pour personnes âgées) depuis mai 1953. C'est un Haïtien pauvre, extérieurement sans problème, content de tout et de tous, qui accepte sans se plaindre son handicap, toujours prêt à rendre service selon ses possibilités. Il est un de ceux qui, les jours de lessive, «pilonnent» le linge. Ce qui le caractérise, c'est qu'il est un grand priant.

IL S'ASSOIT TOUT PRÈS POUR LUI PARLER

Chaque jour, il s'arrête longuement à trois endroits pour prier: à l'oratoire St-Vincent-de-Paul, au pied du grand crucifix et à la grotte de l'Immaculée. Il faut le voir, son travail terminé, se



diriger vers la grotte en s'aidant de son bâton. Habituellement il porte son chapelet au cou. Avec son bâton et ses mains, il s'assure qu'il est tout près de la statue de Notre-Dame-de-Lourdes, s'assoit sur une pierre et commence à parler à haute voix avec sa Mère.

SAINTOINIER PARLE AVEC SON COEUR

Parfois il récite son chapelet. Il a aussi sa façon bien personnelle d'égrener ses Ave, s'arrêtant à chaque phrase pour exprimer quelle résonance ont en lui les mots qu'il vient de prononcer. Sa prière est entrecoupée de chants, de silences prolongés qui semblent pleins de la présence aimante et de l'écoute de Marie. Saintoinier parle avec simpli-

cité et amour, et avec le réalisme d'un homme qui, parvenu à l'âge adulte, est conscient de la beauté intérieure, de l'amour gratuit et des bienfaits sans nombre dont il est redevable à sa mère. Rien de stéréotypé dans son entretien. Il est détendu, confiant; son attitude est celle d'un enfant en présence de sa mère qu'il regarde, admire, écoute... Aucun bruit ne le dérange; il est tout entier à son dialogue d'amour filial.

QUAND UN HOMME PRIE...

La gratitude déborde de son cœur; longuement il remercie Marie d'avoir dit «oui» à l'ange Gabriel, à la volonté de Dieu en acceptant d'être la Mère de Jésus. Jésus Sauveur, lumière, pardon, amour, Jésus qui est tout pour lui. Saintoinier reconnaît sa petitesse, sa faiblesse, son péché et

Art haïtien: Marie dans un jardin de fleurs, à la Villa Manrèse, Port-au-Prince.

rappelle à Marie qu'elle est la Mère de tous les hommes, sa Maman. Sa prière se fait suppliante pour l'Église, les pécheurs, les malades, les souffrants, ceux qui ne connaissent pas Jésus, les personnes qui lui ont fait du bien, les besoins d'Haïti, ceux du monde entier.

Quelques fois je me suis arrêtée pour l'écouter avec émotion, émerveillement. En lui, je reconnais un pauvre de Yahvé qui a compris que prier, c'est parler cœur à cœur avec une personne aimée et dont on se sait aimé.

La mission ici et là-bas



Marie-Thérèse Desharnais, m.i.c.
Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.
Lucille Richer, m.i.c.

Canada - Mont-Laurier

Souvenirs et vœux

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception ne sauraient rester indifférentes aux célébrations marquant le 75^e anniversaire du diocèse de Mont-Laurier. En effet, ce diocèse a été la première région canadienne où notre Fondatrice, Délia Tétrault (Mère Marie-du-Saint-Esprit), implanta un rameau de son œuvre après avoir prélué, dès 1909, aux envois missionnaires en Chine.

En 1914 quand le premier Évêque de Mont-Laurier, Mgr François-Xavier Brunet, encourage fortement la venue de nos Sœurs à Nomingue, il s'adresse à une toute jeune communauté.

De 1915 à 1921, les aînées du Noviciat vont terminer leur formation dans ce séjour de paix. Une œuvre hautement spirituelle, celle des retraites fermées, s'y épanouit durant plus de quarante ans. Les Sœurs affectées à son fonctionnement se souviennent avec plaisir des milliers de retraitantes venues de Mont-Laurier, St-Jovite, Nomingue, etc.

Et chaque année, les missionnaires font du porte à porte, ferventes propagandistes de notre magazine *Le Précurseur*. Nous sommes redevables au diocèse de Mont-Laurier de précieuses vocations et ce n'est pas là le moindre de nos motifs d'attachement et de reconnaissance. Que Dieu bénisse et comble de faveurs jubilaires le clergé, les communautés religieuses et les familles de tout le diocèse de Mont-Laurier.

Chili - Chaitén

Sans Religieuses...

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont travaillé en pastorale durant six ans dans la paroisse de Chaitén.

Missions, catéchèse, cours de préparation au Baptême et au Mariage, visites des familles, engagement avec les Guides et Scouts, organisation de la communauté chrétienne, célébrations dominicales, funérailles et, par-dessus tout, le témoignage de vie, ont constitué la tâche quotidienne de ces religieuses.

Loin de leur patrie et dans des conditions géographiques difficiles, elles se sont données entièrement au service de leurs frères et sœurs.

Les SS. Lorette Goulet, Marie-Paule Charbonneau, Marie-Dolorès Tremblay, Véronique Caouette Boudreau, France Royer-Martel et quelques autres dont les noms nous échappent, ont été les religieuses qui ont supporté le poids du froid et de la chaleur à Chaitén, Futaleufú, Río Malito, Alto Palena, Chumeldén, Pumalín, Chana, El Diablo, El Tranquilo, El Amarillo et tant d'autres lieux de la Province de Palena. Ensemble, elles ont collaboré étroitement avec le Père Félix, curé, et avec le diacre, M. Manuel Gálmez, ainsi qu'avec d'autres agents de pastorale engagés avec leur Église, servante de tous.

Ces religieuses ont dû se retirer de Chaitén. Il reste un vide difficile à combler.

Chaitén et toutes les communautés chrétiennes remercient ces

L'église de Chaitén



religieuses de leur apport. Mais il y a aussi de la tristesse à cause de leur départ parce qu'elles s'étaient identifiées avec le peuple et ses problèmes.

(Extrait du bulletin diocésain «Remando Juntos», Ancud, Chili, no 151)

Taiwan - Kuanhsi

Une grande joie apostolique

Dans une lettre adressée à S. Corinne Bourassa, m.i.c., à l'occasion de son Jubilé de Diamant, S. Simone Boisclair, m.i.c., de Taiwan, lui partage une grande joie apostolique, dans les termes suivants :

« À notre arrivée à Kuanhsi, en 1954, il n'y avait pas encore un seul catholique. Or, en décembre 1987 un jeune homme issu de la paroisse était ordonné diacre en vue de recevoir la prêtrise en février. Comme il sera ordonné prêtre à la cathédrale de Hsinchu, lui-même et sa famille ont demandé qu'il reçoive le diaconat dans sa paroisse d'origine. Le peuple a magnifiquement répondu! Nous espérons que ce sera un éveil de vocations.



M. Luc Wang
Wen Ling et
l'Évêque du lieu,
Mgr Luka Liu.

« Sa mère a été parmi les premières jeunes filles à qui nous avons enseigné la catéchèse. Elle a été baptisée dans cette même paroisse. Et quand arriva la question du mariage, elle proposa à son conjoint d'étudier la Doctrine catholique et il accepta. Le Mariage eut lieu dans cette paroisse. Quelque temps après, ils déménagèrent ailleurs, pas très loin, mais leur paroisse d'origine reste très chère.

« Leur fils sera le **premier prêtre d'une première génération de chrétiens**. Au niveau du diocèse, on cite cette famille comme une famille modèle. Continuez de prier pour que les chrétiens soient un levain dans la pâte. Il y en a qui produisent du cent pour un, mais pas tous. Que la Sainte Vierge attise la flamme dans les cœurs! »

Elles partent en notre nom



Laurette Gauvin, m.i.c., originaire de Ste-Catherine, dans le diocèse de Québec. Premier départ pour le Malawi en 1962. Laurette part pour la Zambie en juillet 1988.



Claire Desrochers, m.i.c., originaire de St-Charles-de-Mandeville, dans le diocèse de Joliette. Premier départ pour le Pérou en 1960. Claire retourne au Pérou en août 1988.

Irène Rivet, m.i.c., originaire de Montréal, dans le diocèse du même nom. Premier départ pour Madagascar en 1967. Irène retourne à Madagascar en juillet 1988.



Jacqueline Vachet, m.i.c., originaire de Nominique, dans le diocèse de Mont-Laurier. Premier départ pour le Malawi en 1977. Jacqueline est partie pour la Zambie en mai 1988.



Alma Couture, m.i.c., originaire de Ste-Sabine, dans le diocèse de Québec. Premier départ pour Rome en 1955. Alma retourne à Madagascar en juillet 1988.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre « CADEAU-DÉPART » sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adressez à : Procure des Missions des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Élisabeth Méthot, m.i.c., originaire de Grande-Rivière Ouest, dans le diocèse de Gaspé. Premier départ pour Madagascar en 1962. Élisabeth retourne à Madagascar en juillet 1988.



Claire Guérard, m.i.c., originaire de Québec, dans le diocèse du même nom. Premier départ pour Madagascar en 1967. Claire retourne à Madagascar en juillet 1988.



INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET: Pour que le dialogue avec les religions non chrétiennes continue à maintenir le droit et le devoir d'annoncer l'Évangile.

AOÛT: Pour que se maintienne la contribution généreuse des femmes à l'œuvre missionnaire de l'Église.

UN RENDEZ-VOUS GRATIS... À NE PAS MANQUER!... ON VOUS ATTEND!

- Pour qui?** Lecteurs, lectrices, amis des missions, etc.
- Pourquoi?** Une rencontre — **visite d'été** — de deux heures comprenant animation et échanges avec des missionnaires de partout.
- But?** Mieux connaître l'Institut des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception et sa fondatrice, Délia Tétreault
- Quand?** Compte tenu de votre agenda, vous avez le choix entre:
— le samedi, 30 juillet 1988 (de 14 à 16 h)
— le dimanche, 21 août 1988 (de 14 à 16 h)
- Où?** À notre maison de Pont-Viau:
100 Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, LAVAL.
(à l'est du pont Viau)

NOTE: Si vous préférez venir en groupe à un autre moment, vous pouvez prendre rendez-vous avec S. Marie-Odila Plante.
Tél.: (514) 663-6460

Cordiale bienvenue chez nous!

UN RENDEZ-VOUS GRATIS... À NE PAS MANQUER!... ON VOUS ATTEND!



vers la lumière



S. Marguerite Chauvin
(S. Marguerite-du-Sacré-Coeur)

Marguerite entre dans l'Institut en 1917 et fait profession le 11 février 1920. À Montréal, puis à Rimouski, elle collabore à la promotion du Précurseur et de la Ste-Enfance (aujourd'hui: Service Mond-Ami).

Particulièrement bien douée pour les arts, elle travaille dans nos studios de Rimouski, Québec, Montréal et Pont-Viau. De ses mains agiles sortent une variété de petits chefs-d'œuvre: calendriers, cartes de souhaits, voiles, nappes d'autel, statues, etc.

Ses conversations simples et profondes témoignent de sa vaste culture. Dans les écoles où elle passe pour la Ste-Enfance, elle donne des causeries intéressantes, vivantes, à la portée des enfants.

Les pauvres, les gens simples, elle sait les comprendre, se faire proche d'eux. Elle qui, durant son enfance et sa jeunesse à Montebello,

a vécu dans un tout autre milieu. De ses origines, de son célèbre oncle Henri Bourassa, elle parle rarement à ses compagnes. À l'extérieur, c'est la discrétion absolue.

Frêle de santé, S. Marguerite sera toujours reconnaissante à Délia Tétreault de l'avoir admise malgré ce handicap. Pour elle, sa mission consistera à répandre la joie et la paix. Missionnaire de cœur, elle offre ses douleurs, accepte la maladie avec patience, apprivoise la mort, s'en fait une amie.

Vers la fin de sa vie, on la voit souvent à la chapelle. L'annonce de sa mort imminente la rend toute rayonnante. Après l'Onction des malades, elle fait le point: «J'ai tout donné. Je suis heureuse! J'ai été heureuse toute ma vie!»

Née à Montebello, diocèse d'Ottawa, le 10 octobre 1898. Décédée à Pont-Viau, le 5 mars 1988, après 70 ans de vie religieuse.

Je trouve un nouvel abonné

Un magazine
d'information
missionnaire
M.I.C.

Chaque semaine
deux messes
applicables
aux défunts
sont célébrées
dans une de nos
maisons à travers
le monde.

LE PRÉCURSEUR

J'abonne à la
Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
«Le Précurseur».
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE APP.

..... CODE

1 an	5,00\$	soutien	10,00\$
3 ans	12,00\$	à vie	75,00\$

Trois moyens d'aider vos missionnaires

- Les LEGS TESTAMENTAIRES
- Les PRÊTS À FONDS PERDUS:
 - vous assurent une rente votre vie durant,
 - vous permettent une réduction d'impôt,
 - vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.
- L'ASSURANCE-VIE:
C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.
 - elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
 - votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers
toute demande d'information.
Écrivez-nous à:
Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
MONTREAL (Québec)
H2V 2M2

NOM

ADRESSE APP.

..... CODE

DATE DE NAISSANCE

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Québec
H7N 4Z4

PORT DE RETOUR GARANTI

La date d'expiration de votre abonnement apparait au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

**Vous voulez communiquer
avec les Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?**

Voici quelques adresses:

CANADA:
Maison Généralice
et Procure des Missions,
121, Ave Maplewood,
Montréal (Québec) H2V 2M2

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Peru, América del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904, 9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Cuba

ÉTATS-UNIS:
1417-38th Ave.
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Good Hope, Clear Water Bay Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158 Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Tsaramasay, Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468 Greenhills
Metro Manila
Philippines 3113



1888-1988 Si on fêtait ensemble...